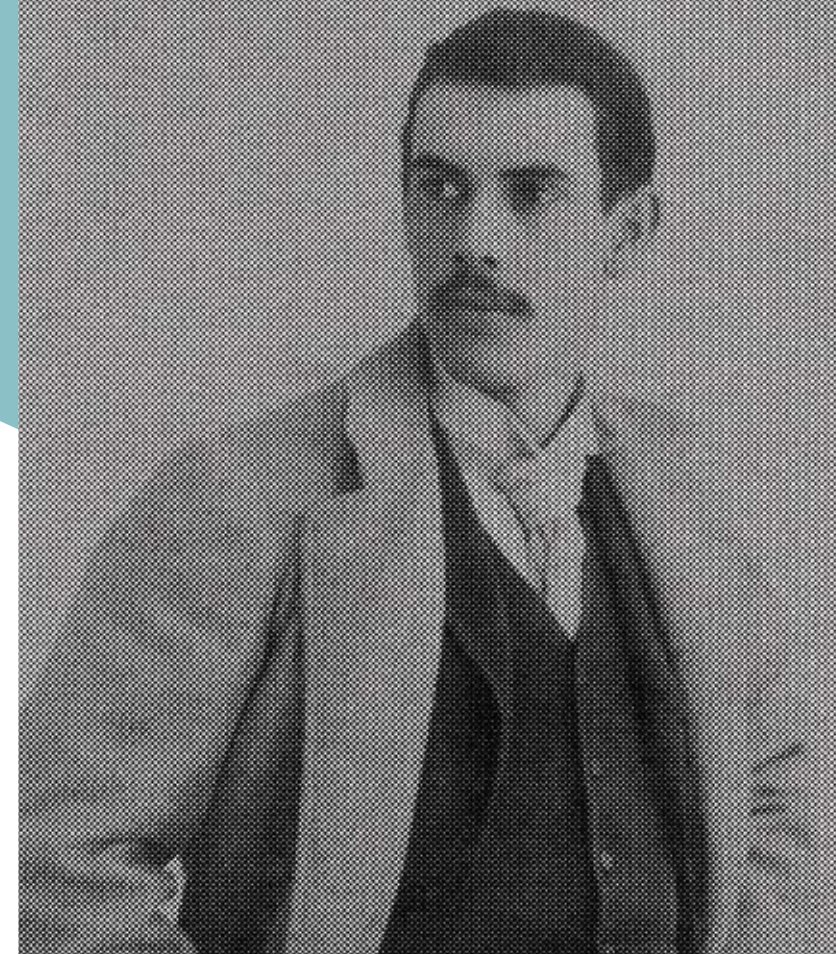


INTRODUCTION

Prudenci et Aurora Bertrana sont deux personnages très différents, mais dont la vocation littéraire commune les mène à publier le roman *L'illa perduda* (L'île perdue), écrit à quatre mains, en 1935. Avant cette publication, les parcours de l'un et l'autre leur font vivre des expériences et événements qui, bien que dissemblables, présentent toutefois quelques dénominateurs communs essentiels, comme le lien étroit avec Gérone, la passion envers l'expression artistique sous de multiples formes, le poids culturel de Barcelone, le « malaise » d'une certaine image publique, et l'importance des relations intellectuelles. Cette exposition part du point d'union créative représenté à travers ce livre du milieu des années trente afin d'expliquer les différences et les points communs existant entre le monde du père et celui de la fille. L'objectif est de mieux les comprendre tous les deux dans le contexte d'une bonne partie de l'histoire politique et culturelle catalane et européenne, du dernier quart du XIX^e siècle aux années '70 du XX^e.

PRUDENCI BERTRANA

“Vaig entrar de ple en el fons tenebrós de mi mateix”



LE JOUET TERRIBLE

La vocation littéraire de Prudenci Bertrana voit le jour sur le tard, aux alentours de la trentaine, prenant le pas sur sa vocation première, la peinture. Ses premiers textes littéraires remontent à 1898, dix ans plus tard que ses croquis picturaux, correspondant à sa formation de peintre entamée en 1885 à l'École Llotja. En 1892, l'année de la naissance de sa fille ainée, Aurora, il participe pour la première fois à une grande exposition rassemblant des peintres des quatre coins de la Catalogne : l'Exposition des Beaux-Arts de Sant Feliu de Guíxols. Cette année-là, avec le peintre renommé Joan Brull i Vinyoles, il crée la « Grande Académie Moderne Brull Bertrana », au n° 6 de la petite place du Correu Vell de Gérone. Sa confirmation littéraire, qui arrive avec la publication de *Josafat* (1906), se déroule dans un contexte préalable de plus de vingt ans consacrés au dessin et à la peinture. Le Bertrana-écrivain émane du Bertrana-peintre.

Annonce de la Grande Académie Moderne dirigée par Joan Brull et Prudenci Bertrana à Gérone, 1892. Mairie de Gérone. Archives municipales (AMGI).



LA FORÊT DES HÉROS

Lors de la conférence intitulée « De les belleses de la Natura i el meu goig » (Des beautés de la Nature et mon plaisir) (1908), Prudenci Bertrana parle de lui se dépeignant tel un « pauvre artiste des bois, amateur du silence et des augustes quiétudes des montagnes ». Contrairement à d'autres écrivains de son époque, sa littérature est principalement centrée sur la forêt plutôt que sur la ville, le jardin et la campagne. Les livres de Bertrana évoquent un certain bonheur mélancolique, influencé par Rousseau, et plaident en faveur de la liberté trouvée au contact de la nature (une vie libre à la montagne en contraste avec celle de la ville, du progrès et de l'industrialisation) et des hommes qui y vivaient : agriculteurs, travailleurs journaliers, fermiers, chasseurs, bûcherons, charbonniers, écorceurs et écobueurs, avec leurs histoires de chiens de perdrix, lièvres, lapins, pigeons, ainsi que les situations embarrassantes, voire tragiques, les souffrances et les maladies endurées par ces animaux.

Détail des chênes-lièges de l'ancienne maison El Congost, à Arbúcies. AHMA-Fonds Postaux.



JOSAFAT

À la fin du siècle, Gérone est en pleine effervescence culturelle. Un groupe d'intellectuels (Rafael Masó, Carles Rahola, Miquel de Palol et Xavier Montsalvatge) se propose de renouveler le panorama artistique de la ville à travers des initiatives comme les Jeux floraux et les magazines *Vida* et *L'Enderroch*. Dans ce contexte, Prudenci Bertrana peint et commence à écrire : son premier conte en 1898, puis son premier roman, *Violeta*, en 1899, et des narrations publiées assidument dans la presse de Gérone et de la Catalogne. En 1906, il publie *Josafat*, un des grands chefs-d'œuvre de la littérature catalane contemporaine. Il s'agit d'une narration qui transforme la cathédrale de Gérone en théâtre et acteur principal des relations qu'entretient le sonneur de cloches avec une prostituée dans les espaces sacrés du temple. L'infinité de nuances qui dépeignent la torture intérieure du sonneur de cloches, la relecture du mythe de La Belle et la Bête, caractérisée par des réappropriations de l'imaginaire romantique et gothique, les réflexions sur la nature du mal, la subversion de la sexualité et le rôle déstabilisant de la « femme fatale », continuent d'interpeler les lecteurs d'aujourd'hui comme il y a plus de cent ans.

Portrait de groupe dans le jardin de la Muraille de la Mercè, 1907. Mairie de Gérone. Centre de recherche et d'imagerie - CRDI (auteur inconnu).



L'HUMORISTE TRISTE

Face à des perspectives professionnelles défavorables et confronté à une partie de la ville de Gérone, Prudenci Bertrana parvient à diriger les séminaires satiriques *L'Esquella de la Torratxa* et *La Campana de Gràcia*, à Barcelone. Il s'y installe avec sa famille, mais son métier de journaliste ne lui confère ni stabilité économique, ni vie tranquille. Après la mort de deux de ses enfants, Heribert et Helena, entre 1913 et 1915, il trouve difficilement la force d'écrire des articles humoristiques mal rémunérés. Il a du mal à s'adapter à Barcelone et conçoit la ville en tant que territoire hostile, cruel et hypocrite. Sous cette figure de « barbare » mal acclimaté à la cité, il travaille pour les principaux journaux de Barcelone : *El Poble Català*, *La Publicitat* et *La Veu de Catalunya*. La recherche d'un salaire modeste mais stable le pousse à tenter sa chance en tant que dramaturge, mais les résultats obtenus, irréguliers, le forcent à reprendre sa fonction de professeur de dessin et de peinture à l'Escola del Bosc de Barcelone.

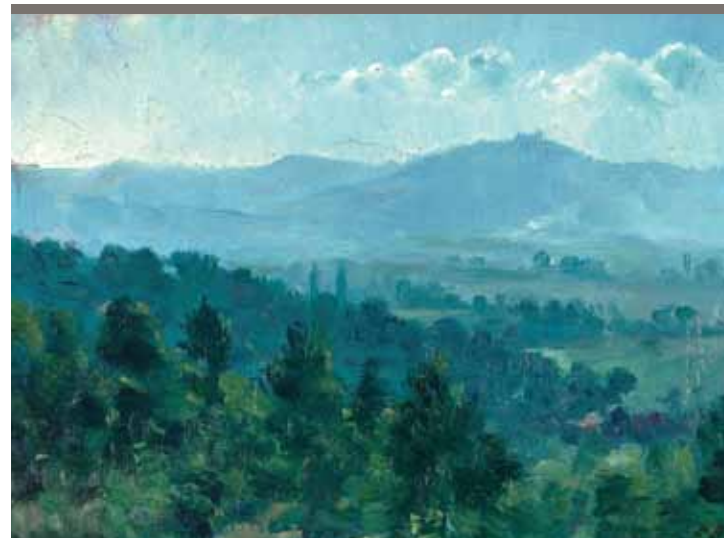
Lluís Claramunt. Carte du typhus à Barcelone, lors de l'épidémie de 1914. 1933. Institut Cartographique et Géologique de Catalogne (ICGC).



ENTRE LA TERRE ET LES NUAGES

Pendant les dernières années de sa vie, Prudenci Bertrana tourne son regard vers son passé. Il se souvient, fait le bilan de sa trajectoire et couche sur papier l'image littéraire qu'il souhaite voir perdurer. Il écrit ainsi la trilogie *Entre la terra i els núvols* (Entre la terre et les nuages), composée des romans *L'hereu* (L'héritier) (1931), *El vagabund* (Le vagabond) (1933) et *L'impenitent* (L'impénitent) (posthume, 1948), qui lui permettent de culminer le processus de construction de sa personnalité littéraire : celle d'un écrivain peu chanceux ayant lutté pour vivre de la littérature et écrit sur base de l'authenticité de l'expérience. Après la publication de *L'impenitent*, l'œuvre de Bertrana tombe dans l'oubli à cause de la censure franquiste et des difficultés de trouver ses livres. Ce n'est qu'en 1967 que commence à être revendiquée l'importance de son œuvre, dans le cadre du centenaire de sa naissance. En 1968, Gérone le met à l'honneur en instaurant le prix Bertrana consacré au roman. Depuis lors, le souvenir du personnage et l'étude de son œuvre le situent parmi les grands noms de la littérature catalane.

Prudenci Bertrana, *Paysage* (non daté). Musée d'Art de Gérone, N° reg. 251.511. Fonds d'Art, Conseil de Gérone.



L'ILLA PERDUDA

En 1935, Prudenci et Aurora Bertrana publient une œuvre conjointe qui allie leurs talents : *L'illa perduda* (L'île perdue), roman d'aventures sur le thème de l'océan, basé sur le plan d'Aurora, puis rédigé par le père et la fille. Il s'agit du seul texte signé de leurs deux mains, du premier roman d'Aurora et d'un des derniers de Prudenci. Les vocations de l'un et de l'autre se retrouvent ainsi au sein de la littérature, qui constitue le principal cadre de vie et professionnel qu'ils ont partagé.



AURORA BERTRANA

“No em condemneu sense llegir-me”

IMPRESSIONS D'UNE ÉTUDIANTE

La vocation artistique d'Aurora Bertrana fait très tôt irruption grâce à l'ambiance familiale, même si la réticence du père dévie sa passion pour la littérature en faveur de la musique. Elle étudie le violoncelle et, sous la tutelle de l'écrivaine et féministe combattante Carme Karr, approfondit ses connaissances musicales à l'École de musique municipale de Barcelone. À partir de 1922, elle se forme au prestigieux Institut Jacques-Dalcroze de Genève ; une étape qui sera malheureusement marquée par les difficultés de paiement, les pénuries économiques, le froid et l'ambiance de la pension où elle réside. Combative et enthousiaste, elle crée un trio de *jazzwomen* proposant des spectacles dans les hôtels et restaurants, et travaille comme chanteuse de flamenco pour une radio suisse. Ses amis l'incitent à écrire. En 1925, elle se marie avec l'ingénieur suisse Denys Choffat –« Monsieur Choffat », comme elle l'appelait– et mène une vie intellectuelle moderne et cosmopolite.

Le trio de jazz créé par Aurora Bertrana, au violoncelle, Yvonne Bovard, au violon, et Mina Blasser, au piano (non daté). *Memòries fins al 1935* (Mémoires jusqu'en 1935).



LA VOYAGEUSE

Fascinée par la nature et soucieuse de quitter son espace familial assez réduit, Aurora Bertrana devient une voyageuse inédite en Catalogne. Au cours des trois ans de bonheur passés avec son mari en Polynésie (1926-1929), elle envoie des articles à la revue *D'Ací i d'Allà* et à l'hebdomadaire *Mirador*. Le livre de voyages qui en découle, *Paradisos oceànics* (Fenua Tahiti: vision de Polynésie) (1930), débouche sur sa reconnaissance littéraire. Aurora Bertrana projette une image de modernité unique qui évoque la nouvelle femme de lettres du vingtième siècle : une écrivaine libre, critique, subtile et indépendante. Après avoir intégré l'exotisme au sein de la nouvelle et du roman d'aventures à travers *Peikea, princesa canibal i altres contes oceànics* (Peikea, princesse cannibale et autres contes océaniques) (1934) et *L'illa perduda* (L'île perdue) (1935, écrit conjointement avec son père), elle voyage seule au Maroc pendant plusieurs mois et écrit les articles « Impressions d'una dona a través de l'Àfrica musulmana » (Impressions d'une femme traversant l'Afrique musulmane) pour le journal *La Publicitat* (1935), suivi d'un nouveau succès littéraire : *El Marroc sensual i fanàtic* (Le Maroc sensuel et fanatique) (1936).

Gautier. Baie de Hamenè (Raiatea). *Paradisos Oceànics* (Fenua Tahiti: vision de Polynésie), 1930.



L'ÉCRIVAINNE RÉPUBLICAINE

Pendant la République, Aurora Bertrana mène une activité politique et sociale intense. De nature libérale, forte de l'expérience de ses séjours à l'étranger et représentante du féminisme « bien compris » de l'époque (prônant l'égalité de la femme sans heurter les principes traditionnels), elle préside le Lyceum Club de Barcelone, s'intègre au sein de différentes institutions (Ligue féminine catalane pour la paix et la liberté, Front unique féminin gauchiste de Catalogne et Union féminine franco-catalane) et inscrit le premier nom de femme sur la liste d'ERC (parti de la gauche républicaine de Catalogne) pour Barcelone lors des premières élections où les femmes ont le droit de vote en Catalogne. Ses actions, succès littéraires, conférences et travaux réguliers en collaboration avec la presse sur des sujets brûlants comme la prostitution renforcent son prestige intellectuel. Avec l'éclatement de la guerre, le parcours et l'engagement culturel féministe et antifasciste de l'auteure la propulsent au sein de l'Association des écrivains catalans, à la présidence du jury du Prix du roman Crexells de 1936, à la rédaction des revues *Moments* et *Companya*, et à la direction de la collection La Novel·la Femenina de la maison d'édition Mediterrània.

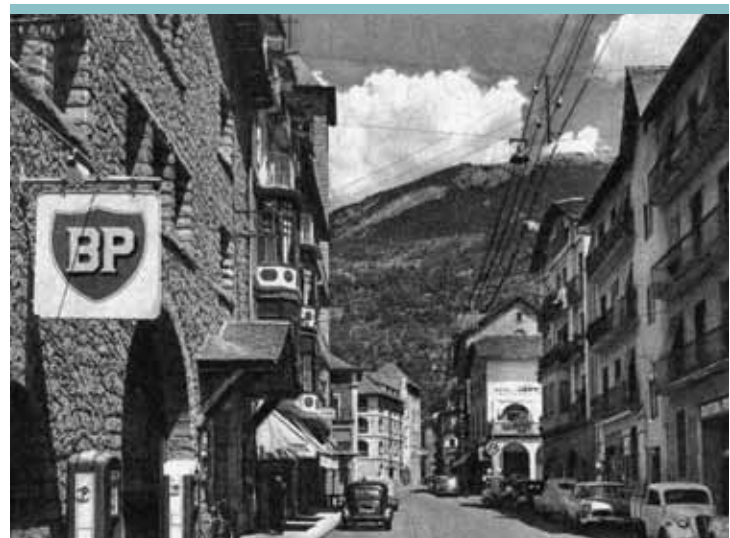
Gabriel Casas. Aurora Bertrana au meeting politique de La Monumental (12 novembre 1933). Archives nationales de Catalogne.



ENTRE DEUX SILENCES

La guerre civile force Aurora Bertrana à quitter la Catalogne en 1938. Elle passe une bonne partie de l'exil à Genève, la ville de son époux, dont elle se sépare. Elle traverse une époque d'instabilité économique et professionnelle, mais très active : elle aide les réfugiés républicains du camp de concentration de Saint-Cyprien, étudie la littérature à l'Université de Genève, s'installe dans un centre gériatrique de Suisse en tant que dame de compagnie du directeur, et voyage en France dans le cadre d'une mission humanitaire après la Deuxième Guerre mondiale. En 1946, elle s'établit à Prades afin d'être à proximité de l'Andorre –où habite sa mère–, noue des liens avec les exilés catalans et se lie d'amitié avec Pau Casals et Pompeu Fabra. En 1949, elle revient à Barcelone, où elle subsiste grâce à quelques cours de français. D'abord en espagnol, *Vértigo de horitzons* – Vertige d'horizons 1952), puis en catalan (*Camins de somni* – Chemins de rêve, 1955), elle reprend progressivement sa carrière littéraire, tronquée par le franquisme. Elle sort lentement de l'ombre et retrouve une certaine visibilité sociale et littéraire.

Carte postale de Les Escaldes, Andorre, 1940. Collection Miquel Sánchez Baños.



LA MÉMOIRE EN TANT QUE REFUGE

Lorsqu'elle commence ses mémoires en 1966, Aurora Bertrana jouit d'une œuvre solide. Sa vie aventurière, son caractère indépendant et la publication de ses livres de voyage avant la guerre en font un personnage littéraire renommé. Cependant, son retour en Catalogne passe pratiquement inaperçu. Elle se voit confrontée à l'indifférence des cercles littéraires qui, la présentant en tant que fille de Prudenci Bertrana, minimisent son potentiel. Les romans de témoignage historique *Tres presoners* (Trois prisonniers) (1957) et *Entre dos silencis* (Entre deux silences) (1958) n'obtiennent pas l'attention qu'ils réclament. Seul *Vent de grop* (Vent de tempête) (1967), adapté au cinéma sous le titre *La llarga agonia dels peixos fora de l'aigua* (La longue agonie des poissons hors de l'eau), orchestré par Joan Manuel Serrat, lui donne une certaine popularité. La rédaction des mémoires dure six ans. Six ans de paix et de bonheur, recueillie à Les Eres de Guardiola, satisfaite de pouvoir donner une forme littéraire à sa vie. Le premier volume, *Memòries fins a 1935* (Mémoires jusqu'en 1935), est publié en 1973 et remporte le Prix de la Critique Serra d'Or. Le second, *Memòries des del 1935 fins al retorn a Catalunya* (Mémoires de 1935 au retour en Catalogne), paraît deux ans plus tard, à titre posthume.

Aurora Bertrana lors de la proclamation du Prix du roman Prudenci Bertrana, au Pavillon des sports de La Devesa de Gérone, 1970. Mairie de Gérone. Centre de recherche et d'imagerie - CRDI (Narcís Prats Gutiérrez).



MHG

Adreça i telèfons
Carrer de la Força, 27
17004 Girona
Tel 972 22 22 29
www.girona.cat/museuhistoria
museuhistoria@ajgirona.cat

Sala d'exposicions (accès independent)
Placeta de l'Institut Vell, 1

@mhistoria_gi



@museuhistoriagirona



@Gironamuseum



Horaires d'ouverture

Du mardi au samedi de 10.30 à 17.30 h.
Dimanches et jours fériés de 10.30 à 13.30 h.
Fermé les lundis non fériés.

ENTRÉE LIVRE

Ho organitza:

Girona Cultura



Amb la col·laboració de:

Generalitat de Catalunya
Departament de Cultura



En el marc de:

2017 ANIVERSARI
ANY BERTRANA

EL DESIG DE VIURE I D'ESCRIURE PRUDENCI I AURORA BERTRANA

EXPOSITION TEMPORAIRE
Museu d'Història de Girona - Sala d'Exposicions

Du 28 Octubre 2017 jusqu'à 22 Avril 2017